

contingent habituel, et celle des omnibus une trentaine. Il va sans dire que, malgré les ardeurs du soleil, une multitude de gens ont fait le chemin à pied. On évalue à plus de deux cent mille personnes ceux qui sont venus prier dans la basilique, au cours de la journée.

Ainsi que chaque année depuis l'envahissement de Rome, la présence du Pape a manqué à la fête. Toutefois Léon XIII avait voulu venir prier sur la tombe de celui dont il est, après dix-neuf siècles, le successeur. La veille au soir, les portes de la basilique étant fermées, le Souverain Pontife est descendu dans Saint-Pierre par l'escalier du Vatican qui aboutit à la chapelle du Saint-Sacrement. En passant, le Saint-Père a baisé le pied de la statue en bronze du Prince des Apôtres ; puis il s'est dirigé vers la Confession, est descendu auprès du tombeau de saint Pierre, où il est resté longtemps en prières.

On a ensuite présenté au Souverain Pontife les palliums sacrés, confectionnés, comme l'on sait, avec la laine des agneaux bénits par Sa Sainteté le jour de la fête de sainte Agnès, et il a procédé à la bénédiction d'usage. Les palliums ont été déposés près des reliques de saint Pierre, dans une précieuse cassette qui fut donnée à cet effet par Benoît XIV.

* * *

La situation du gouvernement de M. Crispi continue à être très grave, et l'on pourrait se trouver à la veille d'événements sérieux en Italie. L'attitude de la majorité parlementaire qui, par ses cris, son tapage et ses votes en faveur de Crispi, empêche toute explication sur la question morale, ne satisfait point le pays convaincu de la culpabilité du ministre.

Le refus réitéré de Crispi d'accorder toute explication et de relever les faits à sa charge est expliqué dans un sens défavorable et ne fait que confirmer la conviction de tous que le ministre ne veut pas se disculper parce que cela lui est impossible. Crispi est donc en bien mauvaise posture, d'autant plus que l'agitation prend des proportions très vastes et que de tous les côtés arrivent les télégrammes de protestation de la part des associations politiques. A Rome, dernièrement, au moment de la sortie des députés, la foule se réunit devant le Parlement et fait des ovations à Cavallotti, hurlant : A bas Crispi ! à bas les voleurs !

La police intervient et fait occuper militairement la place

Un autre soir, au moment où la manifestation contre Crispi était en son plein, la reine Marguerite a traversé par hasard le Corso en